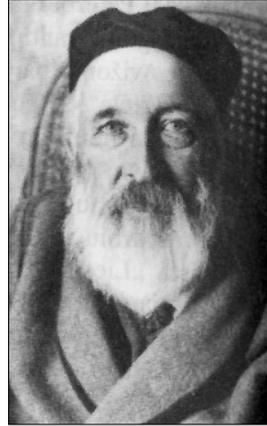


Jonas Jablonskis (1860-1930) et le réveil de la langue lituanienne

par Arnoldas Piročkinas

Quand est publiée en 1653 à Königsberg¹ *la Grammatica Litvanica*, manuel de grammaire lituanienne écrit en latin par Daniele Klein (1609-1666), un concert de louanges est adressé à l'auteur par les linguistes, hommes de lettres et autres experts en langues qui y découvrent la richesse, l'expressivité, la sonorité et les particularismes de la langue lituanienne. Cet engouement pour le lituanien va croissant jusqu'au début du XIX^e siècle avec l'apparition de la linguistique comparée des langues indo-européennes, lorsque les fondateurs de cette discipline, Franz Bopp (1791-1867) et Rasmus Kristian Rask (1787-1832), révèlent le caractère archaïque du lituanien et sa valeur éminente pour la science. L'intérêt des linguistes pour la langue lituanienne conduit les intellectuels lituaniens, peu nombreux en ce début du XIX^e siècle, à se passionner pour leur langue maternelle.



Jonas Jablonskis en 1929

Cependant, tant les Lituaniens que les étrangers sont bien conscients que la langue lituanienne ne peut en l'état satisfaire aux besoins de la société. Elle est comme une « belle au bois dormant ». Au XIX^e siècle, la terminologie moderne et les normes codifiées de la phonétique et de la grammaire lui font défaut, ainsi que toute la dimension culturelle propre à une langue littéraire commune. La langue lituanienne a perdu son rôle social suite à la politique d'assimilation menée par les autorités russes. Après 1865, elle est même bannie de l'enseignement secondaire et de la presse et elle n'est plus utilisée dans l'administration. Les prêtres catholiques de formation polonaise finissent par la chasser de l'Eglise. Depuis que l'élite de la société renonce à la parler, elle s'est bornée à être la langue familiale des paysans et perd sa capacité à servir d'impulsion culturelle.

¹ Königsberg est à l'époque la capitale de la Prusse orientale (dont la partie septentrionale constitue aujourd'hui l'enclave russe de Kaliningrad) et voisine du grand-duché de Lituanie.

Face à l'incapacité de la langue lituanienne d'assurer son rôle de support de communication pour la vie sociale et culturelle en Grande Lituanie² sous le joug russe, un petit groupe d'érudits lituaniens et allemands, parmi lesquels l'évêque de Samogitie, Motiejus Valančius (1801-1875), se lance dès 1865 dans l'édition de livres lituaniens à Tilsit et Ragnit³, deux villes frontalières en Petite Lituanie prussienne. Les livres publiés sont secrètement expédiés à travers la frontière russe, très surveillée, pour être diffusés en Grande Lituanie.

Si le besoin d'une langue littéraire commune se fait assez peu sentir pour les livres grand public, il devient pressant lorsqu'en 1883, Jonas Basanavičius (1851-1927), Jonas Šliūpas (1861-1944), Jurgis Mikšas (1862-1903) et quelques autres patriotes commencent à publier à Ragnit le journal *Aušra* destiné à la Grande Lituanie et qui parut jusqu'en 1886. En effet, si l'absence d'écriture normalisée peut encore être tolérée pour les livres, il est difficilement imaginable de faire côtoyer dans le même journal des articles écrits d'une manière différente. Conscients de ce handicap, les éditeurs de *Aušra* décident de n'utiliser qu'un seul parler lituanien et donc de « traduire » les autres articles rédigés dans un dialecte différent.

Le choix d'un parler unique est à l'origine de la langue commune. Il faut reconnaître que les éditeurs de *Aušra* choisirent comme base de la langue commune le parler le plus approprié, celui des districts frontaliers de la Grande Lituanie (gouvernorat de Suvalkai dans l'Empire tsariste) et de la Petite Lituanie (Prusse orientale dans l'Empire allemand). Ce parler des *aukštaičiai*⁴ du sud-ouest (nommé plus souvent aujourd'hui le parler des *kauniškiai*) est intermédiaire entre les parlers samogitiens et ceux des *aukštaičiai* orientaux.

Le choix plus ou moins volontaire d'un parler régional pour la langue commune est un procédé propre à la plupart des nations européennes dont la formation de la langue s'effectue au XIX^e siècle. Cependant, la définition du parler de base comme point de départ pour la formation de la langue commune pose de nombreux problèmes. Les éditeurs de *Aušra* les rencontrent dès le début. La question de l'orthographe est au centre de tous les problèmes. Il faut penser également à l'enrichissement de la terminologie et à la normalisation de la syntaxe. Pour résoudre ces difficultés, il fallut chercher appui auprès de linguistes qualifiés et bien formés dont le journal *Aušra* ne dispose pas.

² Après les partages de 1793 et 1795, la partie du pays annexée par la Russie fut appelée Grande Lituanie, celle par la Prusse dite Petite Lituanie.

³ Tilžė et Ragainė en lituanien

⁴ Le Haut-Pays (*Aukštaitija* en lituanien) est la grande région qui s'étend du centre au nord-est du pays. Il s'oppose à la Samogitie (*Žemaitija* en lituanien), région du nord-ouest de la Lituanie.

À cette époque, seuls deux Litvaniens sont capables de résoudre ces difficultés. Il est vrai que tous deux sont autodidactes en linguistique. Il s'agit de Antanas Baranauskas (1835-1902), auteur du célèbre poème *Aniškčių šilelis* (*Le bois de Aniškčiai*), et de Kazimieras Jaunius (1848-1908). Tous deux enseignent le lituanien au séminaire catholique de Kaunas et connaissent bien les parlers litvaniens. Aujourd'hui encore, leur contribution à la dialectologie litvanienne est très précieuse. Ils ont également écrit plusieurs travaux sur la linguistique. Par ailleurs, ils ont élaboré chacun une grammaire litvanienne : celle de Baranauskas est restée en version manuscrite tandis que celle de Jaunius, traduite en russe, a été publiée par le linguiste litvanien Kazimieras Būga (1879-1924) à Petrograd en 1916. Pourtant, ni Baranauskas, ni Jaunius ne deviendront les fondateurs de la langue commune, pour plusieurs raisons d'ordre idéologique et psychologique.

À l'instar de la nature, l'histoire non plus ne tolère le vide. C'est ce qui s'est passé avec la normalisation de la langue litvanienne commune. Signé par les initiales « K. Ob. », le journal *Varpas* publie, dans son n° 9 en 1890, un article critique sur la grammaire litvanienne du prêtre Mykolas Miežinis (1826-1888) éditée en 1886 à Tilsit. C'est le premier texte de Jonas Jablonskis, le linguiste si attendu par la société litvanienne en cette fin du XIX^e siècle. Son activité linguistique durant quarante ans va laisser une empreinte indélébile dans la formation de la langue litvanienne commune. En réalité, plus qu'une empreinte, c'est un sillon profond, au point qu'il mérite d'être placé à côté des autres grands linguistes de l'Europe du XIX^e siècle qui ont marqué le développement de leur langue, tels que le Serbe Vuk Stefanović Karadžić (1787-1864), les Tchèques Josef Dobrovský (1753-1829) et Josef Jungmann (1773-1847), les Slovaques Ludovít Štúr (1815-1856) et Martin Hattala (1821-1903) ou le Slovène Jernej Kopitar (1780-1844).

Pour comprendre le succès du travail de Jablonskis, il convient de noter qu'il est né et qu'il a grandi au centre de la région linguistique des *aukštaičiai* occidentaux (*kauniškiai*), aux environs de l'actuel district de Šakiai, dans les cantons de Kudirkos Naumestis et de Griškabūdis. Il a été « nourri » par les sons de ce parler, par sa morphologie harmonieuse, par sa syntaxe particulière et par son riche vocabulaire. Cette connaissance et cette expérience approfondie du parler des *kauniškiai* (nommé aussi le parler des *suvalkiečiai*), en dehors de toute considération relative à la justesse du choix de ce parler-là, ont incontestablement facilité ses recherches pour la normalisation de la langue.

Une autre circonstance favorable au succès du travail de Jablonskis tient à sa bonne formation linguistique. Certes, il n'a pas suivi d'études

spécialisées en langue lituanienne. A cette époque-là, aucune université ne propose le lituanien comme spécialité. Seule l'université de Königsberg propose un cours sur la langue lituanienne, dispensé de 1841 à 1883 par Friedrich Kurschat (1806-1884), célèbre spécialiste de la langue lituanienne. Par la suite, ce cours sera transformé en chaire de langue lituanienne.

De 1881 à 1885, Jablonskis suivit des études de philologie classique à l'université de Moscou, où il réussit l'examen de littérature russe en 1888. Pendant ces années universitaires, il a la chance de pouvoir suivre les cours magistraux de grands linguistes russes comme Fedor Korch (1843-1915) et Filip Fortunatov (1848-1914) qui, connaissant le lituanien, n'oublie pas d'aborder et d'expliquer les problèmes de cette langue.

Chargé par l'Académie des sciences de Russie de mettre à jour le dictionnaire lituanien-polonais-russe de Antanas Juška (1819-1880), il effectue durant les étés 1896, 1897 et 1899 de véritables expéditions « linguistiques » à travers les régions et les parlers lituaniens. C'est durant ces années-là qu'il devient progressivement le grand spécialiste de la langue lituanienne. Il se familiarise avec les nombreux parlers lituaniens dont il fera une source inépuisable pour la formation de nouveaux mots de la langue commune.

Cependant, plusieurs contraintes empêchent Jonas Jablonskis de se consacrer entièrement à l'étude de la langue lituanienne. En premier lieu, il ne peut s'occuper de ses recherches que durant le temps libre que lui laissent ses cours au gymnase. D'autre part, l'attitude hostile des autorités russes envers la cause lituanienne ne facilite pas son travail. Ainsi, quand Jablonskis obtient enfin une place de professeur de lycée en 1888, ce n'est pas en Lituanie mais à Jelgawa en Lettonie qu'il est nommé. Suspecté de mener une activité patriotique lituanienne, il est muté en 1896 à Tallinn en Estonie. Enfin, en 1901, pour sa collaboration avec la presse lituanienne qui est interdite, il est destitué de ses fonctions de professeur et envoyé en 1902 en exil à Pskov, en terre russe.

Dès 1906, Jablonskis est à nouveau autorisé à enseigner mais est nommé dans une école loin de Lituanie. Pour un linguiste, se trouver éloigné de l'objet de ses études et du public qui utilise les résultats de ses recherches et se sentir menacé d'être « démasqué » à tout moment n'est guère propice à un travail serein. Pourtant, Jablonskis n'est ni étouffé ni brisé par cette atmosphère. Même sa grave maladie, dont les premiers signes apparaissent en 1908 et qui le cloue dans un fauteuil roulant en 1919 et, plus tard, lui fait perdre la maîtrise de ses mains, n'interrompt pas son travail.

Mais revenons au tout début de ses recherches linguistiques. En effet, avec la parution du journal *Varpas* en 1889, dirigé par le linguiste Vincas Kudirka et condisciple au lycée de Marijampolė, l'intelligentsia lituanienne s'attend à ce que Jablonskis s'attelle à résoudre ce problème majeur qu'est l'orthographe de la langue. Mais il n'abordera cette question que trois ans après la parution de son premier article.

Dès ce premier article, Jablonskis pose la question des critères à appliquer à la langue commune. Plus tard, il précisera clairement le postulat de la théorie de normalisation de la langue lituanienne : la source et le repère normatif de la langue commune doivent être la langue populaire ou, comme il dit, « la langue des gens ». Il n'y a là rien d'original. Ce principe a déjà été posé par Martin Luther qui demandait à parler allemand comme parle « *die Mutter im Haus, die Kinder auf der Gasse, den gemeinen Mann auf dem Markt* »⁵. Cette idée a été déjà reprise par d'autres nations dont la langue commune n'avait pu ni s'appuyer sur une riche et ancienne tradition écrite, ni être sauvegardée par une élite intellectuelle utilisant la langue. A la fin du XIX^e siècle, c'était la situation de la langue lituanienne.

Si Jablonskis définit la primauté de la langue populaire, il la relativise néanmoins. Contrairement à d'autres linguistes, il ne suit pas aveuglément la langue populaire, tout en considérant qu'il faut en respecter les règles. Jablonskis regarde la création orale populaire comme source des normes pour la langue commune. Il ne reconnaît la valeur de la langue des écrivains que si celle-ci reflète la « langue des gens ».

Ainsi, le respect de la langue populaire ne l'empêche pas de normaliser la langue commune d'une manière créative et argumentée en y introduisant des éléments nouveaux inexistant dans la langue populaire et à modifier la sémantique des mots. L'enrichissement du vocabulaire de la langue en témoigne. Il est possible d'énumérer des centaines de mots qui, grâce à Jablonskis, sont harmonieusement entrés dans le fond lexical de la langue commune. Il y eut souvent un glissement de la signification dans la langue commune par rapport à celle des parlers. Les cas de ce genre sont illustrés par des exemples devenus classiques : *pirminkinikas* (président) qui, dans les parlers, avait beaucoup de significations : berger menant le troupeau, premier faucheur, première bière, etc. Un autre exemple qu'on peut citer, c'est le mot *mokinys* (élève), qui signifiait cheval ou bœuf que l'on domestique pour les faire travailler ; le mot *viršininkas* (chef) : berger principal ; *skėtis* (parapluie, parasol) : fleur capitulée ; *krosnis* (poêle, four) : foyer d'un ancien sauna monté

⁵ - comme la mère à la maison, comme les enfants dans la rue, comme l'homme commun au marché -.

sur pierres ; *lagaminas* (valise) : toutes les affaires que l'on emporte avec soi. Il serait difficile de dire combien de mots ont été introduits par Jablonskis dans la langue, car nous n'avons pas d'inventaire de ses écrits.

Les connaissances approfondies du système lexical sémantique des mots de la langue populaire permirent à Jablonskis de créer avec succès environ 610 néologismes (selon les calculs de l'auteur de ces lignes), auxquels il faut rajouter environ 470 nouveaux mots dont, pour des raisons diverses et variées, la greffe n'a pas pris. Ces chiffres témoignent de l'apport concret de Jablonskis à la langue lituanienne et à l'enrichissement de son vocabulaire.

Si l'on voulait illustrer la valeur des mots créés par Jablonskis pour l'usage actuel, il suffirait de citer quelques exemples parmi les plus connus : *ateitis* (avenir), *augalas* (plante), *akiratis* (ouverture d'esprit), *banginis* (baleine), *pusiasalis* (presqu'île), *pasakėčia* (fable), *dvasininkas* (ecclésiastique), *valdininkas* (fonctionnaire), *pirkllys* (marchand), *knygynas* (librairie), *vaistinė* (pharmacie), *traukinys* (train), *dienraštis* (journal), *tapytojas* (peintre), etc. Il faudrait y ajouter également de nombreux termes en mathématiques et en linguistique.

Les travaux de Jablonskis dans le domaine de la morphologie et de la syntaxe de la langue lituanienne ne sont pas moindres que dans le domaine du lexique. Son travail de normalisation dans ces domaines ne se limite pas à de nombreux articles. Son premier ouvrage, *Lietuviškos kalbos gramatika* (*Grammaire de langue lituanienne*), publié à Tilsit en 1901, est signé d'un pseudonyme – Petras Kriaušaitis – et diffusé, tout comme de nombreux livres de prières et autres livres lituaniens interdits, en contrebande vers la Grande Lituanie par les porteurs de livres. C'est une présentation concise de la grammaire destinée à un large public, comme indiqué dans le sous-titre « manuel destiné aux écrivains et aux lecteurs ». Ce manuel grand public écrit pendant les vacances d'été de 1900 à la demande de plusieurs intellectuels lituaniens, Jablonskis le considère comme un bouche-trou. Il n'est pas satisfait de son travail, qu'il juge écrit à la hâte, et rêve de donner au public une « vraie » grammaire. Après la levée de l'interdiction tsariste en 1904, Jablonskis publie, légalement cette fois, *Lietuvių kalbos sintaksė* (*Syntaxe de la langue lituanienne*) en 1911 à Seinai (aujourd'hui en Pologne) où se trouve une imprimerie lituanienne, ainsi que ses bailleurs de fonds. Enfin, à Voronej (Russie) où il se retrouve pendant la Première Guerre mondiale, Jablonskis se met à écrire une nouvelle grammaire de la langue lituanienne, qu'il a en tête depuis longtemps. Durant l'été 1918, il emporte son manuscrit à Vilnius, où l'ouvrage est publié fin 1918 - début 1919.

En mai 1919, Jablonskis quitte Vilnius, occupée par l'armée polonaise, pour Kaunas. Là, il prépare et fait publier en 1922 la deuxième édition élargie et corrigée de la grammaire, signée du surnom de Rygiškių Jonas, connu de tous les Lituanais.

Par rapport aux grammaires scientifiques contemporaines récentes, cette grammaire a l'air modeste : seulement 280 pages. Cependant, jusqu'en 1965, date de parution de l'édition académique de *Lietuvių kalbos gramatika (Grammaire de la langue lituanienne)* en trois volumes, la grammaire de Jablonskis est la seule et unique œuvre de référence. Elle est hautement appréciée par les linguistes allemands Eduard Hermann (1869-1950) et Ernst Fraenkel (1881-1957), tandis que le grand linguiste français Antoine Meillet (1866-1936) écrit un éloge de cette grammaire⁶. L'intérêt que le grand linguiste porte à l'œuvre de Jablonskis en dit long sur son importance.

En complément à sa grammaire de 1922, Jablonskis publie en 1928 son dernier travail capital, *Linksniai ir prielinksniai (Déclinaisons et prépositions)*, où il étudie d'une manière approfondie les significations des déclinaisons et des prépositions dans les groupes de mots.

Les grammaires de Jablonskis, ainsi que les articles de recherche et la publication de traductions, ont codifié l'écriture de la langue lituanienne. Ce travail peut être décrit très brièvement. Dans la grammaire de 1902 a été définie la composition de l'alphabet lituanien et, dans les éditions des grammaires de 1919 et de 1922, le système de l'écriture lituanienne basée sur le principe phonétique et morphologique a été affirmé. Cette orthographe, avec quelques petites modifications, est toujours en vigueur.

Les écrits originaux de Jablonskis donnent des exemples de la langue expressive et correcte pour la société lituanienne. On ne doit pas omettre ses nombreuses traductions et relectures de travaux.

Comme la langue lituanienne n'est pas enseignée dans les écoles en Russie tsariste, la population maîtrise mal la langue et ne connaît pas la grammaire. Ces carences, les écrivains, les publicistes et les gens de lettres les ressentent également. Leurs écrits doivent être relus par des gens formés par les rédactions et les éditeurs. Plus d'un écrivain est ainsi aidé par Jablonskis. Parmi ces auteurs, citons Žemaitė (de son vrai nom Julija Beniuševičiūtė-Žymantienė, 1845-1921), un auteur autodidacte aujourd'hui classique. Elle écrivait ses nouvelles et ses pièces en samogtien, un

⁶ cf. Bulletin de la Société de linguistique de Paris, t. XXIV, N° 74, p. 154-155.

parler très éloigné des autres dialectes lituaniens. Jablonskis, à l'instar d'un peintre-restaurateur, commence à partir de 1896 à retravailler les œuvres de cette femme-écrivain très originale en leur donnant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel que reflète l'ambre poli. Parallèlement, le linguiste argumente ses conclusions théoriques avec les perles de la langue découvertes dans ces œuvres.

Pour conclure sur les apports de Jonas Jablonskis à la langue lituanienne, il convient de noter qu'il a, plus que tout autre, habitué les Lituaniens à se préoccuper de la beauté de leur langue. Souhaitons que ce beau réflexe ne disparaisse jamais de la conscience nationale des Lituaniens !